

Les Cultural Studies en contexte d'urgence écologique et de changement social

1. Introduction et Approche Méthodologique

Cette communication s'inscrit dans un triple travail mené actuellement au sein de l'HELMo: un projet de recherche intitulé "Les *cultural studies* en contexte d'urgence écologique et de changement social" ; la participation à l'élaboration d'un cursus de formation en écologie sociale et le développement d'activités d'apprentissage au sein des formations initiales en coopération internationale et en animation socio-sportive. C'est face à l'ampleur des défis écologiques et socio-politiques largement documentés que le terme d'urgence est utilisé (Willemez, 2015). Les acteurs étudiés sont les publics dits subalternes organisés en collectifs (Maltcheff, 2011). À son origine, le public subalterne était défini par Antonio Gramsci comme composé de "groupes sociaux marginaux ou de classes fondamentales bien qu'encore non hégémoniques" (Liguori, 2016). C'est dans sa dimension plus antagonique et son rapport avec la notion de "dominant" qu'il est intéressant d'aborder ce concept de subalterne. Ce sont les propositions concrètes de ces collectifs qui constituent le matériel empirique de cette recherche. Les collectifs citoyens investigués ne se réduisent pas au monde du travail mais concernent les problèmes de société (Starck, 2005), par exemple, les zones à défendre (ZAD) ou encore les Gilets Jaunes. Ils ont la particularité de mettre en exergue une crise de confiance entre la société civile (Pirotte, 2010) et le monde politique concernant les enjeux sociétaux majeurs. Dans ce cadre, les Cultural Studies (Cervulle&Quemener, 2015) alimentent l'approche méthodologique et la démarche ethnographique choisies afin de comprendre et faire connaître les initiatives d'action existantes de changement face au modèle de société actuel. Par collectif citoyen est entendu toute organisation d'acteurs militants mettant en exergue une crise de confiance entre la société civile et le monde politique concernant les enjeux sociétaux majeurs (Starck, 2005). D'un point de vue méthodologique, cette communication se base sur trente-neuf entretiens semi-ouverts avec des migrants, des militants écologistes, des Gilets Jaunes, des bénéficiaires d'aides sociales, des squatteurs, des zadistes, des zapatistes, des portes paroles d'initiatives, de centres auto-gérés, de fermes coopératives et des auteurs faisant partie de collectifs citoyens. Ceux-ci sont définis par Nancy Fraser comme des contre-publics subalternes : « Ainsi défend-elle l'idée que l'espace public n'est pas la sphère unique, co-extensive à la communauté politique, modélisée par Jürgen Habermas, mais qu'il se constitue aussi de contre-publics subalternes » (Ferrarese, 2015). Ceux-ci sont conçus comme « des arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres des groupes sociaux subordonnés élaborent et diffusent des contre-discours, ce qui leur permet de fournir leur propre interprétation de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins » (Fraser, 2005). Observations et entretiens révèlent différentes orientations, propositions et pratiques récurrentes développées dans le point 2. Clairement explicite lors de la troisième rencontre internationale de l'écologie sociale, la filiation à l'écologie sociale apparaît plus subtilement dans les autres contextes investigués. Ainsi, plusieurs acteurs interrogés nous confient que leur engagement précédait leur connaissance de l'écologie sociale. Il est en effet intéressant de constater que les pratiques et orientations appliquées et véhiculées par les terrains investigués se confondent avec les principaux concepts développés notamment par M. Bookchin, F. Roméro et V. Gerber. Comment transférer les concepts de l'écologie sociale à la pratique professionnelle d'un travailleur social ?

2. Premiers résultats : six logiques d'action identifiées et documentées

2.1 Une aspiration à un changement social immanent, avec une idée forte de démocratie directe et locale, en opposition à l'idée de démocratie représentative autant qu'à l'idée de démocratie participative ;

“Ça c'est une tarte à la crème! Parce que tout le monde se réclame de la démocratie participative (...) Participer ça veut dire venez, donner votre avis, ça existe déjà, les conseils de quartier, en France on a ça, on peut y aller autant qu'on veut c'est toujours les élus qui décident. La démocratie directe c'est les citoyens qui décident directement. Et ça les politiques n'en veulent pas. Moi je vois bien même au niveau local à Commercy, on a une charte pour venir sur la liste(...) Donc démocratie participative pour moi ça revient exactement au même que la démocratie représentative aujourd'hui avec de l'enfumage en plus”. (Extrait d'entretien de Claude, Gilet Jaune de Commercy, à l'occasion de La commune des communes à Sampigny, 2020).

2.2 Un sentiment anticapitaliste explicite. Pas le moindre crédit n'est encore accordé à un système économique basé sur une croissance et des ressources infinies ;

« L'espace public sera toujours l'endroit où s'exprimeront nos oppositions contre leur gouvernance et les inégalités sur lesquelles elle est construite.

Ces rues sont les nôtres, de jour comme de nuit, c'est nous qui les habitons. Nous sommes de celles et ceux qui y réclament la justice sociale et écologique. Nous pouvons reprendre nos places, nos théâtres, nos parcs, nos écoles, nos entreprises. Nous n'avons ni besoin d'un ordre sécuritaire, ni de mesures d'austérité qui pèsent sur nos vies. Nous voulons une organisation sociale et économique à l'image de nos réalités et de nos capacités à faire du commun. » (Extrait de « l'appel du 1^{er} Mai » par le collectif éphémère « Même pas mal », 2021)

2.3 Un retour au local et à la nature, dans un souci de réappropriation des territoires locaux et de leurs spécificités naturelles ;

"Ok il faut que je fasse quelque chose et donc je voulais faire pousser des légumes pour changer le monde. La permaculture, pour moi, c'est la solution” (Extrait d'entretien d'un acteur d'une ferme coopérative, 2021).

2.4 Un désir pratico-pratique d'être dans le faire et si possible de ses propres mains, ceci dans la continuité du souci de réappropriation des territoires locaux, cette fois orienté vers la relation entre les individus et leur environnement. Ceci concerne différentes dimensions comme le rapport à la terre, à la nourriture, au logement – habitat léger - ou encore aux différents services à la collectivité ; *“Après 4 semaines de chantiers, il y a des gens qui changent radicalement leurs perspectives, sans que cela ne passe par le discours, c'est juste dans le faire. Faire une yourte ensemble, c'est tellement émancipateur”*. (Extrait d'entretien de Lio, RIES 2019).

2.5 Un principe d'assemblée populaire, application du principe de décision collective basé sur la participation et l'expression de toutes et tous. Ces assemblées sont précédées par de longs débats méthodologiques, afin que l'ensemble des participants puissent garantir l'égalité durant les débats ; *« La façon dont l'idée de démocratie est abordée à la ZAD, elle est abordée presque d'une façon communaliste. »* (Extrait d'entretien de Roland D., Gilet Jaune et membre de la ZAD d'Arlon, 2020) ; *« C'est vraiment important que c'est la communauté qui va nommer une personne qui a une charge politique. La démocratie fonctionne en élection directe. »*(Extrait d'entretien avec une délégation zapatiste, 2021)

2.6 Une citoyenneté politiquement responsable et engagée localement, que ce soit civilement ou lors d'élections officielles, dans quel cas, à l'instar des listes communales de Gilets Jaunes en France. Cette idée s'accompagne du refus de négociations politiques.

« ...c'est vraiment l'idée d'une confédération qui va œuvrer à la fois sur **des luttes locales et quotidiennes** parce que en plus on est **municipalistes** donc on considère que **la lutte elle doit être ancrée sur un territoire** et aussi sur des perspectives nationales et mondiales....Voilà.. »(Extrait d'entretien de M. du PEPS, 2020)

3. Discussion autour de l'écologie sociale et des processus démocratiques observés:

L'écologie sociale est une notion apparue il y a quelques décennies chez différents auteurs (Bookchin, 1982 ; Romero, 2019 ; Gerber, 2019). Pour Bookchin, l'écologie sociale vise à décentraliser le pouvoir afin de sortir des logiques de domination et de revenir à des dynamiques locales moins empreintes de ces logiques. Dans ce mouvement, il y a donc le désir de promouvoir une société sans classe sociale avec des citoyens responsables de la gestion de leur commune, en utilisant une démocratie directe et locale. L'écologie sociale prône ainsi un retour aux besoins essentiels en empêchant la croissance incontrôlable liée au capitalisme. Les citoyens se réapproprient le pouvoir mais aussi le contrôle de la technologie afin de permettre à l'être humain de sortir de l'aliénation.

3.1. Adaptation des formations initiales des étudiants éducateur.trices spécialisés en activités socio-sportives et en coopération internationale.

Parallèlement à l'élaboration des conclusions de cette recherche, nous avons mené une expérimentation au sein d'une UE intitulée : 'Créer un projet social durable'. Les résultats de cette expérimentation prennent la forme d'une adaptation de la Méthodologie du projet en fonction des principes de l'écologie sociale.

3.2. Compréhension des processus démocratiques observés

3.2.1. Démocratie participative vs directe et locale

Le public investigué jusqu'alors dans le cadre de cette recherche n'adhère pas à ces propositions participatives qu'il juge insuffisantes quant à la remise en cause du capitalisme.

3.3. Implication des publics dans les processus décisionnels (*Transdisciplinarité*)

La situation sanitaire actuelle a projeté au premier plan et de façon monopolistique dans les médias la parole des expert(e)s. Celle-ci est la base sur laquelle s'appuie les gouvernements pour prendre les mesures qui affectent notre quotidien depuis deux ans maintenant. L'hermétisme de ce processus décisionnel peut interroger. Pourquoi les populations directement impactées par ces mesures ne sont jamais associées aux processus décisionnels ? Ne pourrait-on pas imaginer une forme *d'épidémiologie populaire*, c'est-à-dire une dynamique dans laquelle des représentants de la société civile, du secteur associatif, syndical, de simples citoyens, des représentants des différents secteurs professionnels seraient associés aux expert(e)s et aux représentant(e)s politiques dans une nouvelle forme de gouvernance? De la même manière, pourquoi les nombreux acteurs de terrains que nous avons rencontrés, squatteurs, militants écologistes, Gilets Jaunes, zadistes, qui réfléchissent déjà les questions de transition, de durabilité, de changement social et les mettent en œuvre dans des actions concrètes, ne sont-ils pas impliqués dans des processus de gouvernance plus institutionnalisés? Une réponse potentielle est peut-être dans une forme d'approche **transdisciplinaire**. Dans la définition de la **transdisciplinarité** sur laquelle reviennent les auteurs-trices dans l'article "*Vers une Transdisciplinarité réflexive*, intégrer la réflexivité sur les valeurs et les capacités de co-construction dans la recherche partenariale" (Dedeurwaerdere,

T., Popa, F., Guillermin, M. and Herrero, P., 2019 : 305-316). « *En d'autres termes, la transdisciplinarité fait référence à un processus de recherche itératif, réflexif et critique qui intègre des scientifiques et des acteurs ou groupes d'acteurs concernés autour de systèmes de connaissances interdisciplinaires sur une grande variété de sujets* » (Dedeurwaerdere, Popa, Guillermin, Herrero, 2015). N'est-il pas envisageable dès lors d'intégrer cette notion de transdisciplinarité aux futurs dispositifs et modes de gouvernance en travail social?

3.4. Des actions légitimes ?

La question de la légitimation des actions et initiatives soulevées par les acteurs est peu fondée car ils se sentent légitimes dans leurs actions et attendent plutôt un soutien de la part de la société.

Conclusion

L'identification des propositions et des pratiques des collectifs citoyens rencontrés est précisée dans cet article, elle permet de mieux cerner le socle commun des initiatives de ces groupes organisés. Il en ressort une orientation politique vers une profonde volonté de changement social, une citoyenneté politiquement responsable et engagée localement.

Références bibliographiques

- Bookchin, M. (1982). *The ecology of freedom*. Repris In *Qu'est-ce que l'écologie sociale? 2012. Atelier de création libertaire*.
- Boucher, J.-L., Camus, A., Champagne, C. and Noiseux, Y. (Dir.) *Trajectoires d'Innovation. Des émergences à la reconnaissance*. Québec: PUC.
- Cervera-Marzal, M (2016). *Les nouveaux désobéissants : citoyens ou hors-la-loi ?* Ed. Le bord de l'eau. Lormont.
- Cervulle, M. & Quemener, N. (2015). *Cultural studies : Théorie et Méthodes*. Armand Collin. Paris.
- Ciavolella, R. (2015). *Un nouveau prince au-delà des antinomies : lectures de Gramsci dans les mouvements sociaux contemporains*. Actuel Marx. 57. 112-124.
- Dedeurwaerdere, T., Popa, F., Guillermin, M. and Herrero, P. (2019). *Vers une transdisciplinarité réflexive. Intégrer la réflexivité sur les valeurs et les capacités de coconstruction dans la recherche partenariale*. In Klein.
- Ferrarese, E. (2015). *Nancy Frazer ou la théorie du prendre part*. Laviedesidees.fr.
- Fraser, N. (2005). *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. La Découverte.
- Gerber, V. (2020). *Murray Bookchin & l'écologie sociale libertaire*. Le Passager Clandestin.
- King Lee (2021). *Video pour la Journée des Chercheurs de Synhera 2021* [video]. Issu de : <https://www.youtube.com/watch?v=OLTGqkQNVJY&t=4s>.
- Liguori, G. (2016). *Le concept de subalterne chez Gramsci*. Open Edition Journal.
- Maltcheff, Y. (2011). *Les nouveaux collectifs citoyens, pratiques et perspectives*. Yves Michel eds. Paris.
- Mileschi, C. (2018). *Gilets jaunes, ou la révolte des subalternes*. Historia Magistra. Rivista di storia critica : 28, 3.
- Pirotte, G. (2010). *La notion de société civile. La découverte*. Paris.
- Roland, D. (2020). Pour Presse-Université DTR du 10 au 15 août, 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=FO6MzZHtMeY>

Romero, F. (2019). *Agir ici et maintenant. Penser l'écologie sociale de Murray Bookchin*. Editions du commun. Paris.

SPW (2020) *Get up Wallonia !* Site Web du Service Public de Wallonie. Issu de : <https://www.wallonie.be>.

Starck, P. (2005). *Un nouveau mouvement social?*. Erès "VST - Vie sociale et traitements". Paris

Willemez, L. (2015). *De la cause de l'environnement à l'urgence écologique*. Savoir agir. Editions du Croquant. Paris.

Bénédicte Schonbroodt : Maître-assistante en socio-anthropologie. Enseignante-chercheuse. Licenciée en sociologie et DEA en anthropologie. Assistante et chercheure à l'ULiège de 2003 à 2011 au sein de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales.

Pascal Midrez : Enseignant-Chercheur et coordinateur pédagogique @ HELMo-Esas. Mémoire Master en 2012, méthode qualitative sur le thème de la réalisation de soi au travail/Modélisation d'une expérience de terrain (6 ans en ISP) sur le thème de l'Agir Avec et de l'Émancipation (2016).

Pierre Etienne : Enseignant-Chercheur et coordinateur de cette recherche. Chargé de Missions relais avec les milieux professionnels @ HELMo-Esas.